

*L'un chante avec sa voix,
l'autre avec ses doigts.
Accompagner un récital au
piano, c'est veiller au confort
de l'interprète, l'écouter,
faire vivre ses mots. Et le
guider. Une relation aussi
riche que complexe.*



À VOIR À ÉCOUTER

Anne Le Bozec
avec Catherine
Hunold et Aïram
Hernandez
Le 23/10, puis
avec Marc Maillon
le 25/10, au Théâtre
du Capitole,
Toulouse (31).

Susan Manoff
et Sandrine Plau
Le 3/11 à l'Éléphant
Paname, Paris 2^e.

Alphonse Cemin
et Damien Pass
Le 16/11 au
Théâtre de
l'Athénée, Paris 9^e.

Alexandre
Tharaud et Sabine
Devieille

Le 23/11 à l'Opéra
de Bordeaux (33)
et le 29/11 à l'Opéra
de Lyon (69).

Jeff Cohen,
Sumi Jo et Florian
Sempay

Le 8/12 au Théâtre
des Champs-
Élysées, Paris 8^e.

Antoine Palloc
et Jessica Pratt
le 8/2/21 à
l'Éléphant Paname,
Paris 2^e.

Ils figurent rarement sur les pochettes de leurs disques, et quand ils donnent un récital de mélodies, de lieder ou d'airs d'opéra, le chanteur occupe toujours le haut de l'affiche. Quelle injustice ! Les pianistes accompagnateurs ne sont pas de simples faire-valoir, mais l'irremplaçable moitié d'un authentique duo chambriste. Pas de concert qui tienne sans leur savoir-faire et leur présence empathique. Si les mots leur échappent, la première et la dernière note n'appartiennent qu'à eux. Garants du flux musical, ils déroulent la piste sonore sans laquelle la voix du chanteur ne pourrait s'élever. Construisent les décors invisibles qui permettront d'introduire du théâtre dans la musique. Et veillent au confort de leur partenaire, pour mieux garantir celui du public. Ces bons génies du récital lyrique sont avant tout des pianistes, formés comme tels, qui ont découvert un jour cette manière discrète et partageuse d'exercer leur métier, et s'en sont emparés avec passion. Comme Jeff Cohen, Anne Le Bozec et Susan Manoff, qui, en plus de se produire en récital, transmettent leur savoir-faire au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris. Ou encore Alphonse Cemin et Antoine Palloc, qui assurent la direction artistique des récitals parisiens du Théâtre de l'Athénée et de l'Éléphant Paname. Sans oublier la star Alexandre Tharaud : il a beau mener depuis vingt ans une brillante carrière de soliste, il a rejoint le camp des accompagnateurs le temps d'un disque et d'une tournée avec la soprano Sabine Devieille. Avec eux, décryptage en trois points clés d'un artisanat exigeant et précieux.

LE GOÛT DES MOTS

En musique de chambre, la plupart des instrumentistes n'ont affaire qu'à des notes. Ce n'est pas le cas du pianiste qui joue avec un chanteur : avant même d'ouvrir la partition d'un lied ou d'une mélodie, Anne Le Bozec étudie en profondeur le poème mis en musique, parce qu'*« il n'y a pas une œuvre, mais deux. La pièce musicale n'arrive qu'après la poésie qui l'a inspirée, et le texte poétique recèle les clés intimes et structurelles de l'œuvre future. Laborer en premier lieu par la musique obligerait à faire un détour »*. Parce que le son fait bouger le sens, le fonctionnement et les spécificités de la langue employée, la façon dont elle sera prononcée et accentuée (cela pourra varier considérablement selon les voix), comptent autant que la sémantique des mots chantés. À la formation musicale du pianiste accompagnateur devra donc s'ajouter, en plus d'une indispensable sensibilité à la poésie, une vaste culture littéraire et théâtrale, et un appétit pour les langues étrangères. *« L'appel du verbe, l'amour des mots et des langues »* ont été déterminants dans l'évolution de la pratique pianistique de Susan Manoff, et son basculement vers l'accompagnement vocal. *« La prosodie m'est nécessaire pour que je me sente entière »*, constate-t-elle. Alphonse Cemin, lui, a été attiré au premier chef par *« l'accès inestimable à la poésie que nous offrent les compositeurs »*, et dit s'être formé *« en jouant beaucoup... et en lisant beaucoup »*.

Le pianiste n'a pas de mots à prononcer, mais il doit les absorber, les colorer, les faire vivre par tous les moyens disponibles. Partie étudier le lied en Allemagne pendant cinq ans, Anne Le Bozec en est revenue à jamais bouleversée par l'infinité des possibles que lui offrait la forme, si brève : *« Elle ne dure parfois que trois minutes, et on y trouve le monde »*

entier. Prenez un lied strophique de Schubert : chaque strophe possède le même matériau musical, mais vous ne le jouerez jamais de la même façon, parce que le texte vous transforme de l'intérieur. Il y a de la magie là-dedans. » Une magie qui fait le sel et la difficulté du travail en répétition, surtout sur un matériau aussi délicat et polysémique qu'un poème : comment concilier les interprétations de deux personnes n'ayant ni le même imaginaire ni le même bagage littéraire ? « Il n'est pas toujours facile de parler de poésie, donc d'amour, de mort et autres choses profondes, avec des gens qu'on connaît plus ou moins bien, mais cette dimension extramuscale nous fait aller plus loin dans la musique », estime Alphonse Cemin. La plupart des pianistes accompagnateurs ont une âme de chercheur. Pour peu que leur partenaire en possède également une, leur duo pourra passer des jours, des semaines, voire des années, à défricher l'énorme répertoire disponible, et concocter le programme idéal.

L'AMOUR DES VOIX

Le pianiste accompagnateur est un musicien chambriste comme les autres. On ne peut en dire autant du chanteur. À la merci d'un rhume comme d'une acoustique un peu sèche, son instrument est vulnérable, instable. Il revient à son partenaire d'évaluer la distribution du son dans la salle, avant et pendant le concert, pour trouver le volume idoine, celui qui permettra d'envelopper la voix sans la couvrir. Il devra aussi, si le chanteur est mis en difficulté par des notes trop graves ou trop aiguës, savoir transposer la partition dans une autre tonalité pour l'aider à passer l'obstacle. Et, sans forcément respirer en même temps que lui, l'aider à aller au bout de son souffle. Un saint-bernard, le pianiste accompagnateur ? Il y a de cela dans le souci constant qu'il a du confort de son partenaire. « Je travaille avec des chanteuses qui peuvent être fragiles. Il y a des soirs où je ferais tout pour qu'elles soient à l'aise. Le plus important est qu'elles aillent au bout du récital, même quand elles sont sous cortisone. On vit en symbiose, mon bien-être dépend du leur », note ainsi Susan Manoff.

L'amour du chant est une constante chez les pianistes accompagnateurs. Il est peut-être d'autant plus fort que leur propre instrument, percussif, n'a pas de vocation lyrique naturelle. La vocation d'Antoine Palloc lui est venue d'« un désir de chanter avec [ses] doigts ». Nés aux États-Unis, Jeff Cohen et Susan Manoff ont appris, enfants, à chanter et à danser en même temps qu'à jouer du piano, et Susan Manoff continue de chanter pour elle seule les programmes qu'elle travaille au piano. Alphonse Cemin, qui est aussi chef de chant, n'hésite pas à donner de la voix quand il travaille sur des répétitions d'opéra, et pousse les artistes lyriques

qu'il programme à l'Athénée à chanter dans leur langue maternelle, « parce qu'alors, même le timbre chante ». Lui-même fils de chanteur, entouré, enfant, de partitions lyriques qu'il s'amusa à déchiffrer, Alexandre Tharaud affirme « prendre une leçon » chaque fois qu'il joue avec Sabine Devieille : « Les chanteurs sont nos maîtres ! Pianiste soliste est un métier de faux chanteur, né au XIX^e siècle avec Franz Liszt, qui a crié "le concert, c'est moi !" et volé la vedette aux artistes lyriques, qui occupaient jusqu'alors le centre de la scène. Avant, c'était à eux qu'on apportait des fleurs... »

CURIOSITÉ, RESPECT, ÉCOUTE

Mariage sur la durée ou liaison d'un soir, la relation entre les pianistes et les chanteurs ressemble à celle qu'entretiennent les couples « normaux », avec tout ce que cela suppose de questions sur la distribution et la hiérarchisation des rôles. De leurs partenaires, les pianistes n'attendent pas forcément une réciprocité totale, mais de la curiosité, du respect, de l'écoute, et, ajoute Susan Manoff, « de l'humour ! Si on veut aller au fond du tragique, de l'intime, on a besoin de l'autre partie du continuum, de la vraie légèreté ». L'humour aide aussi le pianiste à mettre son ego de côté les soirs de concert, où même l'artiste lyrique le plus soucieux d'égalité prend l'essentiel de la lumière. « Il faut accepter ce rôle un peu humble, où tout le monde regarde l'autre ! Le chanteur est face au public, et lui raconte une histoire. Le pianiste, lui, est de profil », relativise Jeff Cohen, qui précise ce qu'il entend par « accompagner » : « Ce n'est pas porter les valises en se tenant derrière le chanteur, mais marcher avec lui. » Marcher ensemble, « main dans la main », confirme Antoine Palloc, « ne pas suivre ni s'effacer, ce qui ne rendrait service à personne. Mais soutenir, guider, protéger, en sachant que mon partenaire fera de même ».

Les pianistes connaissent l'importance capitale de ces mesures d'introduction, où, seuls maîtres à bord, ils plantent le décor, installent une atmosphère, attentifs à la réaction de leur partenaire. Si par malheur la rencontre entre les artistes n'a pas lieu, le pianiste se calera quoi qu'il arrive sur le chanteur, parce que, confie Antoine Palloc, « personne ne doit se rendre compte de rien pour que le public soit heureux ». L'accord idéal se fait quand les deux interprètes, parfaitement à leur aise, n'ont à se soucier de donner libre cours à leur imaginaire et de s'inspirer l'un l'autre. « Dans ces cas-là, on ne pense plus, on sculpte le son à deux, et c'est comme si on dansait en explorant de nouveaux pas », résume Susan Manoff. Ces moments-là, qui arrivent plus souvent qu'on ne le croit, sont le Graal des pianistes accompagnateurs. Et, sans qu'il en ait forcément conscience, celui de leur public ●

Anne Le Bozec, pianiste et bon génie de Marc Mauillon, baryton.

